

Pascale Leray

Du désir de l'analyste

Si j'ai choisi de traiter de la question du désir de l'analyste, c'est dans la mesure où le champ lacanien l'implique, non pas seulement dans la cure analytique mais aussi dans ce qui est de l'ordre de la transmission de la psychanalyse. Je me centrerai particulièrement sur la passe en tant qu'elle constitue une expérience de transmission des coordonnées de ce désir inédit.

Le champ lacanien implique l'analyste animé par ce désir spécifique, qui, seul, peut faire advenir en chaque cure le dégagement du réel de la jouissance, ce qui requiert son acte, articulé à ce désir. Mais pas seulement. Ce champ interpelle cet analyste dans le rapport qu'il soutient à la psychanalyse, dans ce qui le décide à en faire transmission. Cette transmission de la psychanalyse, centrée par cette dimension qui touche au réel, est une question vive pour l'École du champ lacanien, dans la mesure où cette transmission, d'être nouée intrinsèquement au désir qui soutient la possibilité même de l'expérience analytique, se doit d'être autre chose qu'une production, qui risque d'être « stagnante ¹ », comme nous le faisait remarquer Lacan dans son « Discours à l'EFPP ».

Cette transmission d'un savoir portant la marque de ce réel engage l'analyste auprès de la communauté d'École, appelée aussi par Lacan communauté d'expérience, et de cette transmission dépend en partie l'avenir de la psychanalyse, c'est-à-dire ce qui peut faire ce que Lacan a appelé son extension dans notre époque.

La question de la transmission relève de ce lien de l'analyste au champ lacanien. Ce lien, lorsqu'il se situe hors du strict cadre de la cure, ne peut pour autant être disjoint de ce qui en fait son ressort,

1. J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 271.

c'est-à-dire ce qui du désir du psychanalyste anime l'acte. Lacan, dans son « Discours à l'EFPP », avance que « c'est de l'acte psychanalytique seulement, qu'il faut repérer ce que j'articule du désir du psychanalyste, lequel n'a rien à faire avec le désir d'être psychanalyste ² ».

La passe, sur laquelle je vais me centrer, constitue l'expérience de l'émergence du désir de l'analyste. Lacan l'a conçue aussi comme un temps particulier pour l'acte attendu : « Ma proposition, nous dit-il, est de s'intéresser à la passe où l'acte pourrait se saisir dans le temps qu'il se produit ³. »

En inventant ce dispositif d'où il est attendu que, de ce témoignage singulier, il y ait quelque chose qui fasse transmission de savoir dans la communauté d'École, Lacan visait à ce que s'articule ce nouage entre la psychanalyse en intension et le champ de son extension. C'est en 1967 que Lacan nous propose de partir « de ceci que la racine de l'expérience du champ de la psychanalyse posé en son extension, seule base possible à motiver une École, est à trouver dans l'expérience psychanalytique elle-même, nous voulons dire prise en intension ⁴ ».

Ainsi, Lacan fait dépendre le champ de la psychanalyse en extension de là où elle s'enracine comme expérience en intension dans une analyse. C'est une proposition radicale, qui implique que sans ce centrage par l'intension, pas d'extension qui tienne, pas de champ réel de la psychanalyse.

Ce qui rend effectif le nouage entre les deux, c'est le désir de l'analyste. Je m'appuierai sur mon expérience de passante encore récente (il y a un peu plus d'un an) pour tenter d'éclairer comment dans l'effectuation de la passe peuvent se transmettre, grâce au témoignage, les coordonnées de ce désir.

En premier lieu, j'avancerai que son émergence peut être mise en lien direct avec le surgissement de la décision de faire la passe. C'est ce qui a fait événement dans cet instant de la passe clinique, dans la cure. Pourquoi ?

2. *Ibid.*, p. 271.

3. *Ibid.*, p. 266.

4. J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 577.

D'une part parce que cette décision tranche avec ce qui était l'hésitation devant la dimension disparate, inachevée des bouts de savoir dégagés dans l'analyse. Mais, d'autre part, ce qui l'a caractérisée, c'est d'advenir dans l'instant même de la mise en fonction pour la passante d'un point insaisissable comme tel par la pensée, qui a pour effet de l'arrêter dans cette entreprise interminable du déchiffrement du savoir inconscient. Cet instant était le commencement de l'expérience d'un désir Autre qui a extrait l'analysante de ce qui la retenait encore dans une position névrotique, nous verrons laquelle un peu plus loin.

Cette dimension du non-savoir est très présente au cœur de ce qui paradoxalement se précipite très nettement et qui est des points d'articulation très précis de l'expérience de l'analyse. Ce non-savoir s'avérera être ce qui ouvre sur ce que le passant a à savoir autrement qu'en découvrant un savoir déjà là, qui se déchiffrait dans la cure.

C'est pourquoi, au moment de la décision de faire la passe, même si le passant repère ce dont il veut témoigner comme changement, il lui est cependant impossible de savoir exactement de quoi va être faite cette transmission. Parce que celle-ci sera centrée par ce désir, qui le dépasse, mais dont il va s'agir de cerner, en témoignant, ce qui le cause et ce que sont ses effets. C'est là que l'effectuation de la passe dans le dispositif prend toute sa portée de transmission de ce nouveau désir.

En effet, le témoignage auprès des passeurs ne peut pas se réduire pour le passant au fait de témoigner de son parcours analytique, ni de théoriser dessus. Il y va d'un mouvement Autre qui est celui d'un franchissement provoqué par la mise en relief de ce point hétérogène au laborieux travail de la cure, qui ne répond d'aucun sens, et dont l'incidence pourra éclairer d'une façon nouvelle le savoir singulier que la cure a produit jusqu'ici.

Le fait de pouvoir s'appuyer sur ce qui se présente du côté de ce hors-sens produit un allègement sans précédent pour la passante dans son rapport au savoir. Elle s'extrait de cette fixation au déchiffrement, bien qu'elle n'ait pas attendu cet instant de la passe pour se heurter à l'impossible à dire que la cure produisait. Seulement là, à cet instant précis, elle se trouve propulsée à assumer différemment cet impossible, grâce au désir nouveau qui advient.

Dans le déroulement du témoignage auprès des passeurs, la passante a dû en repasser par les différents moments de passe dans la cure qui, bien qu'ils n'aient pas été définitifs, ont constitué des moments de franchissement qui compteront dans la passe à venir. Ce furent des moments bouleversants dans l'analyse où l'angoisse était au rendez-vous ; mais pas seulement, il y eut aussi cette rencontre avec l'horreur de savoir au moment même où elle était enfin affrontée.

Pour éclairer concrètement ce que j'avance, je vais extraire en quelques points ces moments de passe décisifs dans la cure pour l'émergence du désir de l'analyste.

D'abord, il y eut ce premier virage où, à partir d'un rêve, une équivoque sémantique dégagera une lettre dans le texte du rêve, la lettre O, la dernière lettre de mon nom de jeune fille. Cette lettre extraite renvoyait à partir d'un souvenir d'enfance au scénario fantasmatique d'être sauvée par le père, mais, et c'est ce qui est important, son extraction a ouvert dans l'analyse à un au-delà de ce sauvetage par le père.

Cette même lettre va dégager l'être de jouissance de l'analytante, ici l'objet oral, que son patronyme connotait, à une lettre près, celle qui venait de se détacher. Il s'agit ici d'un accès à l'impensable objet à bouffer que le sujet était pour l'Autre dans son fantasme, mais pas seulement. L'horreur de savoir est ici affrontée, quand l'analytante consent à s'aventurer au-delà de l'abri trouvé dans le lien œdipien au père, qui participait de cette strate du fantasme, d'être protégée par lui d'un Autre dévorant.

Surmonter l'horreur de savoir et réaliser où était son être de jouissance se traduisent par une coupure d'avec cette jouissance, qui se marque de cet effet de bord que la lettre dessine, jusqu'au bord du réel, au moment où chute l'objet de ce fantasme. L'effet vif d'allègement signale l'ouverture faite à un désir qui n'est plus alors confiné dans la névrose. Il y a aussi cet autre effet qui est d'entamer la consistance de l'Autre, de son savoir qui ferait garantie.

C'est à partir de là que la cure lui fait rencontrer quelques moments cruciaux, dont celui-là même qui vient d'être traversé, et nous pouvons avancer ici que l'exigence à poursuivre dans cette voie éprouvante relève d'un désir déjà différent de celui qui se soutenait du fantasme déjà sérieusement ébranlé.

Le deuxième moment de passe advient dans un moment d'angoisse vif, auquel un rêve va donner une réponse, pouvant nommer ce qui était au cœur de l'angoisse. L'objet regard que le fantasme articulait comme objet fautif et qui entraînait des effets d'angoisse et d'inhibition va être dévoilé dans sa fonction de bouche-trou à l'égard de la béance de l'inconscient.

Dans ce rêve, l'analysante est en proie à l'angoisse qu'« une chatte accrochée à son bras la gueule ouverte ne lui saute aux yeux ». L'équivoque met au jour comme dire de l'interprétation le fait que ce qui saute aux yeux, c'est le regard qui vient en tant qu'objet à la place du sexe féminin, dont la béance menace. Un renversement se produit alors : c'est non pas la béance elle-même qui est menaçante, mais la consistance de ce qui lui en bouchait l'accès : un regard dévorant.

Mais surtout, advient avec le dire de ce rêve une distinction topologique, pourrait-on dire, entre ce trou de l'objet *a*, en tant qu'il est ce qui manque, une fois vidé de la jouissance fantasmatique, et le trou auquel confronte l'Autre sexe. Cette scission entre les deux s'accomplissant, l'angoisse de castration cesse. Nous pouvons dire que la castration est alors réelle, effet de cette béance, qui devient prise d'appui pour un désir nouveau en même temps qu'elle dégage cet autre trou de la structure que nous pouvons corrélérer au S(A barré).

Dans l'analyse, ces moments de passe ouvrent l'accès à ce qui détermine ce champ des jouissances auxquelles a affaire l'analysant. Dans mon cas, l'abord de la jouissance féminine pourra s'éclaircir là où l'effet de la transmission maternelle l'avait obscurci, en masquant dans une dimension dramatique l'impossible rapport entre les sexes. L'horreur de savoir aura dû être de nouveau affrontée pour accéder à cet impossible que le sexe de la femme pas toute ouvre comme trou dans le savoir.

L'effet d'allègement qui se produit dans ces moments de passe est l'indice que le dire a agi avec un effet de soustraction de jouissance en atteignant celle-ci en son cœur, là où elle faisait résonance dans le signifiant. La soustraction n'est pas le déchiffrement de la jouissance. C'est le dire de l'interprétation qui fait cette coupure, et dans ces deux exemples c'est l'équivoque qui, non pas a ouvert à un autre sens latent, mais a fait cette rupture dans le sens. La lettre borde

cette coupure en faisant littoral entre la limite du savoir, du symbolique, et le réel impossible à dire. Ainsi produite par l'équivoque, la lettre borde le trou qu'elle a tout aussi bien fait apparaître dans ce moment de passe.

Des pertes résolutes peuvent advenir dans ces coupures. Ainsi, lorsque chute l'objet que le sujet se faisait être dans son fantasme, advient cette perte de ce qui n'a jamais existé que comme vide. Mais la nouveauté est que cette absence est là dégagée dans sa dimension d'existence, c'est-à-dire produite comme réel.

Mais la portée du dire qui peut se transmettre dans la passe, c'est que cette perte qui fait la castration réelle est ce qui met en fonction la cause du désir de l'analyste. Parce que ce réel est aussi la fonction nouvelle pour le passant du défaut dans le savoir, le manque réel dans le savoir comme cause de son nouveau désir de savoir.

Les effets de cette castration réelle sont au cœur de la passe dans l'analyse. Ils atteignent aussi le symptôme, lequel, avec la mise en fonction de la lettre, se réduira à être cette petite écriture singulière issue d'un signifiant particulier dans la cure. La fonction de ce symptôme rabouté sera irréductible, distincte de celle qui avait été la mise en acte du fantasme. Elle inscrit une marque de singularité du sujet. C'est avec celle-ci comme signe de l'incurable qu'il sera possible pour le passant de supporter ce qu'implique la barre sur l'Autre. Je ne développerai pas ce point plus avant aujourd'hui, en revanche je dirai quelques mots sur l'incidence majeure des effets de réel sur le rapport à la vérité.

Le moment central de la passe est aussi celui qui a dégagé un nouveau rapport à la vérité. Jusqu'à la passe, une difficulté persistait, dernière forme d'entrave au dégagement définitif du désir de l'analyste. Elle était liée au fait de ne pas pouvoir faire le deuil de la consistance donnée à la vérité malgré les effets de chute discontinu du sujet supposé savoir dans la cure. Mais, à travers ce lien à la vérité, persistait aussi un point de fixation à l'objet supporté par l'analyste, autant dire un reste de jouissance incluse dans le transfert à l'analyste.

La passe fera l'accomplissement du deuil de ce lien à l'analyste. Il s'accomplira dans le temps de l'effectuation de la passe auprès des passeurs comme effet du témoignage. Pour cela, il a fallu en repasser

par des signifiants qui avaient un poids particulier de jouissance et dont l'accrochage au sens joui résistait à l'épreuve de l'analyse. Là encore, c'est la fonction séparatrice d'une lettre qui permettra la disjonction entre cette jouissance incluse dans le signifiant et celle fautive en jeu dans le transfert. La conséquence est cette cession de jouissance qui permet à l'analysante de se détacher de ce reste d'adhérence à l'objet regard supporté par l'analyste.

C'est là aussi que se produit un changement majeur dans le rapport à la vérité. La passante cesse de s'accrocher à sa vérité « historique », laquelle masquait le défaut de la structure. Mais pour autant, la fin du mirage de la vérité n'est pas sans vérité. Il reste son « mi-dire » qui fait la place à un savoir dont la cause est réelle, liée à ce manque radical qu'est l'objet *a*.

Ce que Lacan a nommé destitution subjective, où chute le sujet supposé savoir, prend, me semble-t-il, sa portée maximale en ce point de la passe où l'analyste, celui qui supportait l'objet, passe pour son analysant au désêtre. Lacan avançait alors la passe comme « le moment même de savoir si dans la destitution du sujet, le désir advient qui permette d'occuper la place du désêtre [... et] qu'un tel accès implique la barre mise sur l'Autre ⁵ ». Il nous dit aussi de l'effet de cette destitution sur le passant que « s'il n'en est pas porté à l'enthousiasme, il peut bien y avoir eu analyse, mais d'analyste aucune chance ⁶ ».

C'est donc pour Lacan ce désir spécifique qui seul permettra au passant d'occuper à son tour la place du désêtre, et il y relie cet enthousiasme particulier. Désir de l'analyste et désêtre sont articulés et la note d'enthousiasme fait signe de ce qui les lie. Cet enthousiasme dont nous parle Lacan m'évoque cette satisfaction qui peut advenir dans la passe et qui ouvre sur la fin de l'analyse. Dans mon expérience, quelque chose de cet ordre s'est manifesté dans l'effectuation de la passe qui était lié à l'effet de l'ouverture produite par S(A barré).

Cette absence d'un Autre de l'Autre qui ne saurait répondre fait la position de solitude radicale de l'analyste, mais elle est aussi ce qui fait cette joie, liée à ce qu'il y a d'incommensurable dans ce désir de

5. *Ibid.*, p. 586.

6. J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 309.

l'analyste, qui l'ouvre à des rencontres contingentes où il s'implique. Ainsi, ma décision de transmettre dans la passe participait elle aussi de cette exigence du désir qui permet de ne plus reculer devant l'existence de cette faille dont aucun Autre ne répond.

Le désir de transmettre était déjà présent avant de m'engager comme passante, et je fais ici une brève référence à cet autre événement contingent, mais déterminant pour le devenir de cette passe, celui d'avoir été passeur, qui fit rencontre surprenante avec cette forme de transmission de la psychanalyse, là où la passe d'un autre en arrive à transmettre le réel de sa psychanalyse. Je n'hésite pas à dire que le fait de se retrouver passeur peut constituer une chance pour l'activation de sa propre passe et vers la transmission de celle-ci.

Plus tard, ce désir de transmettre se retrouva dans la décision de témoigner à mon tour comme passante, dans ce temps précédant la conclusion de la cure. Enfin, ce désir a été soumis à une nouvelle épreuve, à partir de cette étrange nomination qu'est la nomination d'AE. Intervenir au titre d'AE engage à répondre de la responsabilité à l'égard de la faille structurale par une tâche qui consiste à extraire et à mettre au travail les questions cruciales auxquelles nous nous heurtons dans une analyse et qui portent sur le désir et les jouissances. Mais, me direz-vous, quelle différence avec celle de chaque analyste lorsqu'il essaie de transmettre à partir de ce savoir de l'analyste ?

Lacan a misé sur le passage du psychanalysant au psychanalyste, ce tour de plus où s'engendre le désir de l'analyste, ce désir dont la prise n'est rien que celle d'un désêtre. Il l'applique ainsi à l'AE : « Appliquons S(A barré) à AE. Ça fait : E. Reste l'École ou l'Épreuve, peut-être. Ça peut indiquer qu'un psychanalyste doit toujours pouvoir choisir entre l'analyse et les psychanalystes ⁷. »

L'AE, d'être encore proche de ce passage, qui est cette nouveauté d'où lui est venu son acte, peut transmettre les points vifs de son expérience récente à la dimension collective. La transmission qu'il désire adresser à l'École concerne le savoir dont la passe a fait l'épreuve.

Ce savoir de l'expérience interroge la question de ce qui garantit que ce soit le réel comme cause qui le fasse intervenir, là où son

7. J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 586-587.

désir le presse à dire quelque chose de sa dimension injustifiable. Celle-ci s'origine de l'impossible à dire, mais aussi d'un impossible à écrire. Cette impossibilité ne fait plus impasse, elle est ce qui amène l'analyste à essayer d'écrire la façon dont pour lui le réel est cernable, et ce pas sans le dire.

Il y va d'une tâche temporaire pour l'AE, mais toujours à recommencer pour l'analyste, comme Lacan le posait pour la passe quand il avançait qu'il passait son temps à passer la passe⁸. Cette position-là supposait une éthique au-delà de l'horreur de savoir, celle du désir qui anime la passe, qui est toujours en ce sens à recommencer. C'est-à-dire à ne cesser de repartir de ce qui vient nous surprendre, de ce avec quoi nous ne nous arrangeons pas dans l'expérience analytique, qui nous alerte, et qui ne cesse pas de nous remettre à l'ouvrage.

Ici, je dirai combien j'ai été touchée et traversée, hier, par l'intervention de Guy Clastres, qui faisait transmission, à partir de son expérience du réel, de la façon dont le désir de l'analyste peut permettre d'affronter et de surmonter l'horreur de savoir, en accédant à cette position d'analysant de son « je n'en veux rien savoir » que Lacan évoque au début de son séminaire *Encore*.

Pour conclure, je dirai que la passe et sa transmission intéressent de façon essentielle l'École du champ lacanien et non pas seulement l'ensemble du dispositif mis en œuvre pour son fonctionnement. Si elle n'a pas à être utilisée et détournée comme ce fut le cas dans une autre école, elle n'a pas non plus à rester confinée dans une confidentialité qui la couperait de sa visée de transmission dans ce champ dégagé par Lacan.

8. J. Lacan, « Sur l'expérience de la passe », *Lettres de l'École freudienne*, n° 15, p. 185-193.